

## Moïse, rencontre, libération et service

« *Je suis l'Éternel, ton Dieu ... qui t'ai fait sortir de la maison de servitude.* » Ex 20.2

**R**eprendre la vie des patriarches serait instructif. Mais le but étant d'arriver au message et à l'oeuvre du Christ, sautons les siècles pour nous intéresser à Moïse, autre très grande figure de l'Écriture. Les nombreux récits de sa vie et les traits<sup>1</sup> le décrivant sont source d'inspiration, particulièrement sur le salut, thème de notre réflexion. Nous nous limiterons à deux moments clés, la Rencontre du buisson ardent et la Libération de l'Égypte.

\* \*  
\*

**L'**enfant hébreu sauvé des eaux, le prince égyptien, le meurtrier en exil, est maintenant un berger du désert et un père de famille âgé. Mais Dieu ne l'oublie pas et lui apparaît (Ex 3). Ce simple résumé nous rappelle une réalité qui court dans toute l'Écriture. **Principe n° 32 : La vie, le pardon, le renouveau et le salut, viennent de Dieu et sont pure grâce.**

\*

**D**ieu se présente à Moïse à travers un buisson ardent. Cette apparition de Dieu est, par excellence, le modèle de la rencontre. Rencontre du Dieu transcendant et de l'Humain, du Dieu libre et sauveur avec le futur représentant d'un peuple en esclavage qui crie à lui (Ex 2.23). Dans la Bible, le nom c'est la personne. La répétition de l'appelé, Moïse ! Moïse ! (Ex 3.4) et la triple mention de l'appelant, Je suis [...]

---

<sup>1</sup> Prophète, homme de Dieu, serviteur, libérateur, intercesseur, médiateur et législateur. Pour une étude plus détaillée, cf. l'excellent ouvrage de R. LEHMANN, *La foi de Moïse*, DLL, V. & S., 2003.

Je serai qui je serai, (v.6,14) souligne le caractère essentiel et la qualité de cette rencontre<sup>2</sup> de type *Je-Tu* entre deux personnes. Il est vrai, la suite du texte et l'ensemble de l'AT envisagent la délivrance matérielle du peuple. Pourtant ce face à face de Dieu et de Moïse affirme ici la prééminence prophétique du salut individuel, fondé premièrement sur une expérience spirituelle et personnelle. La rencontre est l'alpha, début d'une histoire d'amour, le lambda, qualité idéale de la communication au quotidien, et l'oméga du salut, finalité de la communion à laquelle l'homme est appelé. **P. n° 33 : L'essentiel du salut est la rencontre, origine et principe de l'alliance, matière première de la relation durable, réalisation et but de la communion entre Dieu et l'homme.**

\*

**À** la suite de cette rencontre tout va s'enchaîner et se précipiter. Ce sont d'abord de pénibles événements : réticences de Moïse et opposition têtue du Pharaon, cause de l'épreuve de force culminant à la dixième plaie. **P. n° 34 : Le salut passe par un combat contre le mal et le péché, combat souvent rendu violent et douloureux par la résistance malheureuse et mortifère de l'homme, lorsque celui-ci**

---

<sup>2</sup> Cf. Ex 33.11. « Une rencontre, c'est quelque chose de décisif [...] un instant qui marque le temps et crée un avant et un après. » E.-E. SCHMITT, *L'Évangile selon Pilate*, A. Michel, 2000, p. 274. Thème qui est, dans la Bible, un point fort du message prophétique : « Prépare-toi à la rencontre de ton Dieu, Israël ! [...] Cherchez-moi et vivez ! » (Am 4.12 ; 5.4). On le retrouve constamment dans les Évangiles, par ex. : Mt 3.3 ; 25.1,6 ; 28.9 ; Lc 24.13-31 ; Jn, ch. 3 et 4.

**ne veut pas vraiment que règnent la liberté et l'amour proposé par Dieu.** Au paroxysme du conflit entre Dieu et le roi de l'Égypte, devenue le symbole de l'esclavage et de l'incrédulité, se situe le deuxième épisode qui retiendra notre attention. C'est aussi, et heureusement, le prélude à une manifestation grandiose de Dieu.

\* \*  
\*

**C'**est le 2<sup>nd</sup> aspect du ministère de Moïse que je souhaite étudier. La délivrance du peuple couvre un ensemble complexe d'événements tournant autour de l'institution de la Pâque (Ex 11-12).

1. L'importance de la 1<sup>ère</sup> Pâque. 2. La signification des premiers-nés, de leur mort ou de leur consécration. 3. Ce qu'il faut entendre par le *sacrifice* de la Pâque.

La Pâque est, pour notre quête, un récit triplement parlant. D'abord, le repas, acte personnel et familial de communion avec Dieu et les uns avec les autres, est associé à une expérience de salut. Ensuite, la Pâque est la clé d'un événement communautaire et politique sans précédent, la libération du peuple. Or, salut et délivrance, nous l'avons vu<sup>3</sup>, sont une seule et même notion. Enfin le rite pascal, si important pour la piété juive, trouve en Christ, avec sa mort et sa résurrection, son plein accomplissement prophétique. Cet événement fait de Moïse un type du Christ et un libérateur, en tant qu'envoyé de Dieu, le Libérateur par excellence.

\*

**L**e terme de premier-né marque cet épisode du début à la fin. Israël est le premier-né<sup>4</sup> de Dieu et si le roi refuse de le laisser aller, son premier-né

<sup>3</sup> Cf. l'étude n° 33.

<sup>4</sup> Ex 4.22,23. Deux mots hébreux expriment la notion de premier-né. Sur les 28 mentions en Exode, 23 m. sont dans ce passage, ex. : 11.5 ; 12.12,29 ; 13.2-15.

mourra. Suit l'énigmatique épisode de la circoncision du fils aîné de Moïse, avec une intervention sanglante qui fait échec à la mort. La notion de premier-né est évidemment centrale dans la 10<sup>ème</sup> plaie. Enfin, en commémoration de la délivrance, est ordonné à Israël la consécration des premiers-nés.

\*

**L'** aîné, c'est la force, la gloire et l'avenir de la lignée et du patrimoine. Dès lors, que signifie la brutale disparition de toute une génération de premiers-nés ? C'est certainement un signe très fort envoyé à une nation à la royauté orgueilleuse, afin de la dégriser de sa folie et de l'amener à la reddition.

Cette mort, aussi tragique et injuste soit-elle pour les victimes innocentes, a un sens profond. C'est un verdict sur le comporte-

ment humain et l'usage du pouvoir lorsque celui-ci s'exerce au mépris de la justice, de la droiture, du respect de Dieu et des créatures. Dans ce cas, le pouvoir est mortifère, il n'engendre, à plus ou moins brève échéance, que misère, souffrance, larmes et finalement mort. Mais ces terribles réalités, soulignons-le à nouveau<sup>5</sup>, tant les récits bibliques concordent à ce sujet, ne proviennent pas de Dieu. C'est l'entêtement dans le péché qui est la cause responsable de la mort. C'est encore vrai ici, et de manière démonstrative, avec le Pharaon. Ce sera même vrai dans la vie de Moïse<sup>6</sup>. Le miracle de la grâce, c'est que Dieu prenne acte de la réalité imposée par l'homme et, malgré tout, la transforme pour la faire concourir au bien et au salut (Rm 5.20 ; 8.28).

\*

**M**ais quelle est la signification, plus importante encore, de la survie des premiers-nés hébreux ?

<sup>5</sup> Cf. les principes n° 7, 27, 30, 31 déjà vus.

<sup>6</sup> Dans l'épisode de l'oubli de la circoncision (Ex 4.22-25), comme dans celui du moment de colère où il frappe indûment le rocher (Nb 20.8-12, *frapper* même verbe que *tuer* dans Ex 2.12). Cf. E. WHITE, *Patriarches et prophètes*, DLL, V. & S., ch. 37.

J'y vois la légitimité de la joie due à la descendance d'une famille et une invitation à reconnaître la fidèle bonté de Dieu. Cependant cette joie ne doit pas être banalisée ou profanée, d'autant que cette descendance mène au Messie promis. Dès lors cette survie ne peut être *naturelle* ; elle sera le fruit d'une expérience spirituelle, d'une consécration de ce que l'homme a de plus cher. Non une consécration de mort mais de victoire sur la mort<sup>7</sup>, une consécration de vie et une relation d'avenir. Il est vrai, une telle expérience est un sacrifice, dans le sens d'un renoncement volontaire. Sacrifice joyeux, mais sacrifice quand même. C'est un 1<sup>er</sup> sens de cette institution commémorative, destinée à perpétuer l'événement de la Pâque dans le souvenir des descendants<sup>8</sup> : le début de l'année religieuse voyait la consécration à Dieu des prémices, cérémonie spécifiquement mise en rapport avec la libération d'Égypte.

\*

**S**acrifice ! Le mot est lancé. Mais la notion n'est pas simple. Elle a dans notre langue plusieurs sens ; d'autre part, l'AT utilise de nombreux vocables aux sens variés<sup>9</sup>. D'où la nécessité d'être précis. Précédemment, le mot avait le sens dérivé et commun, presque laïc, et négatif, de privation. Or, il y a plus ; nous sommes en présence d'un sacrifice, au sens fort, positif<sup>10</sup>, religieux et rituel, du terme. Bien que le récit de l'événement ne mentionne pas le mot, c'est bien de celui-ci dont il parle : agneau mâle, d'un an, sans défaut,

<sup>7</sup> Ce qu'établissait déjà le récit de la ligature d'Isaac.

<sup>8</sup> Ex 13.1-16 ; Nb 3.40-51. En Ex 13.13 apparaît la 1<sup>ère</sup> m. du verbe *pâdâh* au grand destin théologique : racheter (LSG, TOB), dégager (NBS), libérer, sauver, cf. Dt 7.8 ; 1S 14.45. Pour exprimer qu'il n'est pas le maître absolu, le sémite ne s'accapare pas les prémices mais les offre à Dieu. En Israël les animaux impurs et l'homme, ne pouvant être immolés, étaient *rachetés* par un sacrifice substitutif.

<sup>9</sup> Je les reprendrai plus en détail la prochaine fois.

<sup>10</sup> Don, action de grâce, communion en témoignent.

immolé, mangé, dont le sang sur l'encadrement de la porte sert de signe, qui protège de la mort et apporte la délivrance. Que signifie cette cérémonie sacrée ?

\*

**U**n examen même rapide de l'événement montre son caractère festif. C'est une *fête (en l'honneur) du Seigneur*<sup>11</sup> qui deviendra *la fête de la Pâque*.

*Et lorsque vos fils vous demanderont : « Que signifie pour vous ce rite ? », vous répondrez : C'est le sacrifice de la Pâque pour le SEIGNEUR... Ex 12.26-27*

Au moment où Dieu *passé*, sens originel du mot pâque, sur l'Égypte, les Israélites célèbrent leur Dieu et, par la foi, la délivrance annoncée : la liberté après quatre siècles

d'esclavage ! Leur longue préparation à une vie nouvelle, dont témoigne l'inauguration d'un nouveau calendrier, s'est faite dans la fidélité aux multiples ordres divins : recueil d'argent et d'or, choix d'un agneau ou d'un chevreau, immolation, aspersion du sang, repas pris à la hâte et en tenue de campagne. **P. n° 35 : Les actes du croyant disent qu'il reconnaît Dieu pour son libérateur et sauveur, qu'il lui obéit et se réjouit en sa communion, qu'il lui fait confiance, attend sa manifestation et le célèbre. P. n° 36 : Le salut se vit par la foi, et les oeuvres l'attestent.**

\*

**L'**étude du mot sacrifice<sup>12</sup> confirme tout cela. En hébreu, le verbe signifie tuer et par extension immoler, sacrifier, offrir en sacrifice<sup>13</sup>. Le nom dérivé désigne l'immolation et aussi, par association, la victime. Il exprime la manière dont l'animal est mis à mort, indispensable préliminaire, mais non but ultime. Il ne dit rien

<sup>11</sup> Ex 12.14, cf. aussi les v. 27 et 42 ; 13.6, fête, festin, même racine que célébrer (fêter, tourner, danser).

<sup>12</sup> C'est seulement dans le discours pédagogique aux anciens, que Moïse explique le sens de l'événement, du rite, et parle du *sacrifice de la Pâque* (Ex 12.27).

<sup>13</sup> Non pas assassiner, mais tuer pour manger : 1S 28.24 ; Ez 34.3 ; sacrifier : Lv 9.4 ; Nb 22.40 ; Ez 39.17 et les textes où il est question d'offrir en sacrifice : Gn 31.54 ; Ex 8.28. Même sens en grec (LXX, NT), tuer : Lc 15.23 ; immoler : Lc 22.7 ; 1Co 5.7.

du sens accordé à l'acte. En revanche, la signification se précise avec les circonstances de son emploi<sup>14</sup>. Elle exprime, dans 40 % des cas, une action de grâce<sup>15</sup>. Associé à un repas, l'acte est un honneur rendu à Dieu, une fête de communion et de paix, l'accomplissement d'un vœu, une circonstance heureuse : inauguration, retrouvailles, alliance, consécration, onction. Voilà le sens et le but. Ce mot dit aussi le sacrifice en général, toutefois il n'est pas employé à propos des rites de pardon ou de réparation qui utilisent d'autres mots.

\*

**L**a Pâque est donc un sacrifice de délivrance et de salut. Le sang sur les linteaux n'est pas un symbole de mort mais de vie<sup>16</sup>. La mort de l'animal résulte d'une nécessité de fait<sup>17</sup>. Le sacrifice, au sens originel est *une cérémonie sacrée (sacrum facere)*, c'est-à-dire un acte sacré, un *sacrement*, ou un service<sup>18</sup>, dans le sens de l'expression *service religieux*. 1. Ce sacrifice est une célébration joyeuse : culte d'action de grâce et de louange en l'honneur de Dieu. 2. C'est ensuite un service de communion, qui prendra tout son sens avec le NT. 3. C'est évidemment aussi une consécration à Dieu de son aîné, c'est-à-dire ce que l'on a de plus cher, et de son avenir. 4. Ce sera enfin une cérémonie de commémoration. Il ne faudrait donc pas que la présence d'une immolation dans ce rituel le restreigne, dans notre compréhension, à

*(Paul) rendait témoignage au règne de Dieu ... et s'efforçait, par la loi de Moïse ... de les persuader de tout ce qui concerne Jésus...*

**Ac 28.23**

<sup>14</sup> *Zèvah*, 162 m. dans l'AT, par ex. : Gn 31.54 ; Ex 12.27 ; 23.18 ; 24.5 ; 34.25 ; Lv 3,1-9 ; 7.11-37 ; Nb 15.3 ; Dt 32.38 ; 1S 1.21 ; 15.22 ; 16.3-5 ; 20.29 ; 2R 10.19 ; Né 12.43 ; Ps 27.6 ; 50.5 ; 51.16-19 ; Es 1.11 ; Jr 17.26 ; Ez 20.28 ; Os 6.6 ; Am 4.4 ; So 1.7.

<sup>15</sup> Litt. un sacrifice de pacification.

<sup>16</sup> Nous reprendrons, dans la prochaine étude, les 7 principales significations du mot *sang* dans la Bible.

<sup>17</sup> Evident comme de tuer pour manger ou immoler le veau gras. C'est en ce sens qu'il est un préliminaire.

<sup>18</sup> « Service désigne d'abord l'obligation de servir et l'activité qui en résulte, et notamment le culte rendu à Dieu », A. Rey, *Dict. hist. de la Lang. française*.

une dimension légale et *sacrificielle*. La fête de la Pâque a un sens beaucoup plus large ; c'est pourquoi son message est si riche, si vital à propos du salut. Dans cette perspective, le rôle de Dieu est la délivrance, celui de l'homme est le service. **P. n° 37 : La Pâque révèle que la vie dans le salut est un service, ou sacrifice, de célébration, de communion, de louange et de consécration à Dieu.** Je n'ai envisagé que quelques rares facettes du ministère de Moïse. Celui-ci pourrait nous parler encore : par exemple si la Pâque anticipe la Cène, la traversée de la mer préfigure le baptême. Néanmoins, en guise de conclusion, une dernière remarque.

\* \*

\*

**D**ans le NT, les plus nombreuses références à Moïse se rapportent à son activité de législateur. « Moïse a dit, prescrit, enseigné, permis, etc. », au point que *loi de Moïse* est souvent synonyme de *loi de Dieu*. Or, les épisodes précédemment relevés insistent sur la rencontre et la relation ; ils ne doivent pas faire

oublier que ce lien d'amour, il est vrai fondateur et prioritaire, s'inscrit dans l'alliance. Or, l'alliance comporte des principes et des lois destinés à la rendre concrète et durable. Le salut vit donc en l'homme de ces deux dimensions essentielles et synergiques que sont l'amour, la grâce, la prière d'une part, et la loi, les principes, l'obéissance, l'action concrète d'autre part. Notre étude sur le salut serait gravement partielle si, à propos de Moïse précisément, nous ne relevions pas les enseignements législatifs, ce qui ne veut pas forcément dire légalistes. Comme, à nouveau, il s'agit d'un dispositif très vaste et complexe, je me propose de l'aborder dans ses grandes lignes, à partir de quelques données empruntées au service du sanctuaire. Ce sera l'objet de la prochaine étude.

**Philippe AUGENDRE**  
*Manosque, le 10/11/2007*